CINQUIÈME ANNÉE, N° 36 — DIX CENTIMES — DU 30 DÉCEMBRE 1899 AU 5 JANVIER 1900

LES TEMPS NOUVEAUX

POUR LA FRANCE

Un An . . . . . Fr. 6 »
Six Mois . . . . . — 3 »
Trois Mois . . . . . — 1 50

Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe.

Ex-journal LA RÉVOLTE

Paraissant tous les Samedis

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

POUR L'EXTÉRIEUR

Un An . . . . . Fr. 8 »
Six Mois . . . . . — 4 »
Trois Mois . . . . . — 2 »

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

FAUX ÉVANGILE

(Fin)

D'après sa couverture, *Fécondité* ouvre une série de quatre évangiles. Je ne sais pas si les trois autres mériteront davantage de prendre place sous ce beau titre générique. Le premier du moins aura usurpé son nom.

L'Evangile c'est la bonne nouvelle, la parole de hardiesse et de vérité, ferment de rénovation sociale, l'idée toute pleine des jeunes sèves d'avenir qui feront éclater le présent. Je cherche en vain dans *Fécondité* quelque chose de semblable. Je n'y sens au contraire que l'esprit du passé et n'y vois que des arguments pour le maintien de l'injustice séculaire. Car il ne faut pas se laisser prendre à un certain clinquant de luxuriance, à un semblant de vie débordante. Sous ce faux air de santé, cette œuvre recèle de la maladie et de la mort. De même les joues rebondies de certains enfants paraissent de loin un signe de force. De près, ce n'est que bouffissure produite par le mal.

Que m'importent des mots de joie, de force et d'abondance prodigués à chaque ligne, s'ils masquent une doctrine de faiblesse, de cruauté et de misère! Zola dépense beaucoup d'âpreté à défendre des germes insensibles, des semences encore inorganiques, des fœtus à peine vivants. Et il ne s'aperçoit pas que son effort aboutit à un écrasement cent fois plus criminel d'individus en pleine conscience, à un sacrifice imbécile et douloureux, celui-là, des énergies adultes.

Le gaspillage nécessaire des forces humaines, telle est, quoi qu'il fasse, la conclusion logique de son livre, l'impression qu'on en garde. Voilà ce que la critique de cette œuvre, faite jusqu'ici, n'a pas su voir, égarée toute dans les détails ou inspirée par une admiration de commande.

Cette idée du gaspillage nécessaire, de la vie au hasard de la bataille, vient tout droit du *Journal des Economistes*, où, soit dit en passant, il est fort regrettable, pour l'harmonie des choses, que le roman de Zola n'ait pas été publié d'abord en feuilleton.

Comme Zola dans *Fécondité*, les économistes bourgeois sont volontiers prodigues de la matière et du travail humains. Faut-il créer de la vie et produire de la richesse, ils sont pour le risque, l'audace, l'aventure. Leurs idées, sur ce point, ne sont rien moins qu'étroites. Jamais, à les croire, il n'y a trop de bras, trop de cerveaux pour mettre en œuvre les vastes domaines de l'initiative et du travail, pour retourner en tout sens les terres fertiles de l'industrie. Aussi ces hommes aux vastes conceptions affichent-ils un ardent enthousiasme, une religion émue pour tout ce qui remue, tout ce qui pullule, tout ce qui grouille. Faites des enfants, disent-ils, faites-en encore, faites-en toujours : vous n'en ferez jamais assez. Chaque nouveau-né est un futur ouvrier du progrès, un serviteur de plus pour l'humanité en marche vers ses destinées. C'est du travail, de l'énergie, de la force et par conséquent de la richesse.

Ne leur dites pas que nous sommes parfois plus de cent rués dans une seule bataille autour du même morceau de pain. Ne leur dites pas qu'à travers les rangs pressés de l'armée du travail la misère, la maladie, le chômage, l'ignorance font des coupes sombres. Ne leur dites pas qu'au lieu de s'exciter seulement à créer des énergies nouvelles, ce qui rend la mêlée un peu plus meurtrière encore, il serait très sage aussi et très humain de protéger contre les fléaux qui les déciment les énergies déjà en action. Ne leur dites rien de pareil, car ces hommes aux larges philosophies vous prendraient en pitié. Comme si l'Humanité s'embarrassait de pareilles vétilles!

Tant mieux qu'on entende partout des cris de douleur, des imprécations de rage et qu'on voie des larmes et du sang. C'est la preuve que les affaires du monde marchent à souhait. Car pensez-vous qu'un groupement d'hommes puisse jamais se conduire comme une mécanique raisonnable et bien réglée? Eh ! non, c'est une machine énigmatique, qui demande beaucoup de combustible à gaspiller, au hasard de ses caprices, pour avancer un peu. C'est de toute cette matière gâchée qu'est fait le progrès justement. Osez-vous, maintenant, mettre vos mesquins calculs et votre petite prudence en travers d'une chose formidable comme la loi même du progrès?

Avez-vous besoin de savoir si celui-ci ou celui-là est heureux ou malheureux et de rechercher ce qu'il faudrait pour que sa condition s'améliore ? Même est-ce que cela vous regarde ? Pas le moins du monde. Demandez seulement si l'humanité progresse, si les sciences, les arts, les industries fleurissent. Or de cela qui peut douter ? Il suffit de faire quelques pas sur le boulevard d'une grande ville pour voir les merveilles s'entasser sur les merveilles, les richesses sur les richesses. Rien de tout cela, il est vrai, ne profite au plus grand nombre. Mais qu'importe, pourvu que l'humanité ne s'arrête pas dans sa course folle? Toujours plus haut, toujours plus loin, voilà sa devise. Elle y fait honneur. Cela suffit.

Les individus, eux, peuvent souffrir, mourir, se déchirer et s'écraser, naître et disparaître. Peu importe que la machine Progrès broie à chaque tour de roue des existences, qu'elle accroche des lambeaux de chair à chacun de ses ressorts, que ses engrenages soient graissés avec du sang, l'essentiel est qu'elle aille toujours.

Peu importe qu'il y ait un heureux pour dix mille misérables. L'humanité est un bloc indivis. La destinée de chacun de ses éléments est sans intérêt, pourvu que le bloc avance vers la sienne. Procréez donc sans relâche et sans scrupule de la chair à gaspillage. Et n'essayez pas de savoir ce que deviendra cette chair issue de la vôtre. Ne vous lassez pas de remplir le grand réservoir de misères indispensables à l'acheminement du progrès. Lancez-vous dans la mêlée et lancez-y vos rejetons sans arrière-pensée, sans calculs. Donnez vos forces sans compter, à l'aveugle, sans essayer de comprendre..

Ces don Quichottes du renoncement individuel, prêtres sacrificateurs de la déesse Humanité, sont en général de forts industriels, de notables commerçants ou des politiciens qui ont partie liée avec les princes du commerce et de l'industrie. Au sortir des instituts et des solennités où ils exposent cette théorie transcendante du progrès et de ses fatalités, on les retrouve assis à leur caisse, le nez dans leurs comptes. Approchons-nous, alors. Et nous verrons dans les tiroirs de leurs coffres, mué en beaux écus sonnants, ce fameux gaspillage de bonheur humain, déchet nécessaire, rançon fatale du progrès. Ces hommes ont fait fortune parce que des armées de sans-travail ont avili la main-d'œuvre et parce que des armées d'oisifs voués à une mort certaine sont allés conquérir des terres vierges à leurs spéculations. Les gaspillages indispensables ne sont donc pas perdus pour tout le monde, comme on voit, et dans l'indivision du bloc humanité il en est qui se retrouvent assez bien.

Il est assez curieux que le renoncement au bonheur individuel, soi-disant exigé de tous au profit de tous, serve justement à nourrir les excroissances égoïstes qui s'étalent comme de monstrueux champignons sur la surface du monde.

Eh bien ! les hommes d'aujourd'hui commencent à en avoir assez d'une pareille conception de l'Humanité et de ceux qui la prêchent. Ils pensent que si l'Humanité n'est pas faite de l'homme et pour l'homme, elle n'est rien, si haute que l'on trace la première lettre de son nom. Et ils trouvent qu'un excellent moyen de travailler au bonheur de tous, c'est de travailler à son propre bonheur. Or, pour cela, tous les moyens sont bons, voire, s'il le fallait, la restriction de la famille.

Ils comprennent fort bien, parbleu ! que la minorité satisfaite soutienne que les comptes de l'Humanité en marche sont impossibles à débrouiller, les uns devant toujours payer pour les autres. Mais, comme tous ceux qui perdent dans une affaire, ils exigent des comptes et veulent établir enfin le doit et l'avoir de chacun. Ils pensent que la consommation et la distribution des richesses est une chose au moins aussi importante que leur production. Et c'est pour-

Source gallica.bnf.fr / CODHOS

quoi *Fécondité*, évangile de l'Humanité-gaspillage, de l'Humanité-bloc, de l'Humanité-aventure, sacrifice et renoncement, ne peut pas devenir leur ÉVANGILE.

CHARLES-ALBERT.

TOUT CRIME SE PAIE

Le *Matin* du vendredi 22 décembre contenait, sous la signature de M. Henri des Houx, le récit d'une interview du Dr Leyds, ministre du Transvaal, dont je détache le morceau ci-dessous, bon à méditer :

Le Péril noir.

Il est un autre sujet, encore plus grave. Je connais l'Afrique du Sud et ses habitants de toute race et de toute couleur. Un danger est déjà né et qui grandira si la guerre s'éternise : c'est le danger noir. Pour ces peuplades indigènes, vraiment sauvages celles-là, il n'y a ni Boërs, ni Anglais, ni Afrikanders : il n'y a que des blancs, qui sont tous également ennemis. On parle de la sympathie des indigènes pour l'un ou l'autre des belligérants. J'ai lu des articles sur le « loyalisme » des Basutos, sur les nobles sentiments des Zoulous, sur la fidélité des Cafres ou des Matabelés! Quelle plaisanterie! On a dit que sir Alfred Milner distribuait aux noirs de l'argent et des armes contre nous. Ce serait vraiment là un crime de lèse-civilisation.

Les blancs de l'Afrique du Sud offrent en ce moment aux nègres le spectacle le plus démoralisant. Ils voient leurs maîtres, leurs vainqueurs s'entretuer, et toutes ces tueries leur apportent, une joie cruelle et une espérance malsaine. Ils croient assister à la destruction mutuelle de toutes les races blanches. N'en doutez pas, ce sont des fauves qu'altère la vue du sang. Ils étaient à peu près domptés, et voici que les dompteurs se battent au milieu de la ménagerie! L'heure n'est pas éloignée peut-être où ces nègres, reprenant courage, se jetteront au milieu de la mêlée pour massacrer pêle-mêle vainqueurs et vaincus. »

« Ce sont des bêtes fauves, qu'altère la vue du sang », voilà bien le langage d'un descendant de ceux qui ont fait une guerre sans pitié aux peuplades au milieu desquelles ils s'implantaient. Lorsqu'on veut se débarrasser de son chien, ne l'accuse-t-on pas d'être enragé? Mais le docteur Leyds ment lorsqu'il présente les noirs qui entourent le Transvaal comme des sauvages.

***

Un ami qui, par la nature de ses travaux, est à même de connaître les populations du Sud-Afrique, me fournit des renseignements tout autres.

A l'heure actuelle, les Basoutos ont un développement moral et intellectuel très grand. Tous savent lire, nombre d'entre eux parlent plusieurs langues. Chez les Bechuanas, la civilisation, sans être aussi avancée, n'en est pas moins remarquable. En Natalie, le nègre avait été dépossédé de la terre par les conquérants; mais, peu à peu, on a dû leur rendre le droit de l'acheter; on leur a posé des conditions des plus onéreuses; ils en sont redevenus les propriétaires à nouveau.

Quant au point de vue de la force et de la beauté plastique, ils l'emportent de beaucoup sur les populations blanches anémiées et déformées par des siècles de misère et d'exploitation.

Et, quoi qu'en dise M. Leyds, si les nègres se jettent dans la mêlée, massacrant Anglais et Boërs, ce ne sera nullement en « sauvages altérés de sang », mais en gens conscients de leurs droits, revendiquant leur liberté et leur autonomie opprimées par des maîtres sans scrupules qui ne leur donnèrent que trop souvent l'exemple de la soif du meurtre et du sang.

***

Du reste, même si les assertions du Dr Leyds étaient vraies, et que les nègres intervinssent dans la lutte en bêtes féroces, ils ne feraient que suivre l'exemple qui leur fut donné par leurs conquérants.

Si la race blanche a donné un essor immense aux arts, aux sciences, à l'industrie; si elle a produit des chefs-d'œuvre de poésie et de morale, ce n'a été qu'en exploitant en son sein ses propres membres au profit d'une petite minorité de privilégiés.

Puis, lorsqu'elle se trouva en présence des races qu'elle qualifia dédaigneusement d'« inférieures », poursuivant ses instincts de massacre et d'exploitation, ce fut par le meurtre, la déloyauté, le pillage et l'incendie qu'elle entra en contact avec elles, abêtissant par l'alcoolisme les populations que ses armes n'avaient pu décimer.

Les Boërs ont leur part de crimes dans le bilan de leur race. On sait comment ils se sont implantés sur les terres qu'ils possèdent, enlevant aux indigènes leurs territoires de chasse ou de pâturage, les refoulant devant eux, au lieu de chercher à s'en faire des amis.

Les Boshimans spoliés de leur territoire de chasse voulaient vivre cependant : ils osèrent s'attaquer aux troupeaux des Boërs. Des battues et des chasses en règle furent organisées contre eux, on les traqua comme du gibier, les sources et les fontaines où ils venaient se désaltérer furent empoisonnées. C'est ainsi qu'agirent ceux qui les accusent de n'être que des « sauvages altérés de sang ».

***

La race blanche a contracté une dette sanglante envers l'humanité; par sa férocité, sa cupidité et son manque de justice, elle a légué aux générations futures un héritage de haines et de vengeance qu'elles devront acquitter, quel que soit le degré de valeur morale qu'elles auront acquis.

S'érigeant en dominatrice partout où elle a mis les pieds, elle n'a vu dans les autres races que des fauves qu'il fallait dompter : qu'elle ne se plaigne pas aujourd'hui, elle récolte ce qu'elle a semé.

De même les Anglais qui, par un orgueil national outré, par chauvinisme imbécile, se sont laissé entraîner à cette guerre de conquête voulue par une poignée de financiers véreux et tarés qui n'ont pas craint de mettre en jeu des milliers d'existences pour satisfaire leurs appétits de domination et de spéculation; pour eux, le châtiment ne s'est pas fait attendre. Ils paient, dès à présent, les iniquités qu'ils n'ont pas su empêcher.

Ils ont étendu partout leur domination; comme les Français, comme les Allemands, comme les Espagnols, comme n'importe quelle nation qui a voulu avoir des colonies, ils ont réussi à décimer en certains endroits les populations des pays qu'ils volaient; ils tremblent aujourd'hui pour leur domination sur ceux qu'ils n'ont pu dépeupler. Et le châtiment leur vient de gens de leur couleur.

***

Tout amant de la justice ne peut souhaiter qu'une chose : c'est que les populations opprimées, subjuguées, exploitées, deviennent assez conscientes pour profiter des dissensions entre leurs maîtres, et les chasser des territoires qui leur furent volés. Tant pis pour les générations qui ont à payer les crimes des ancêtres; tant pis pour ceux qui n'ont pas su élever la voix pour proclamer la vérité qu'ils croyaient juste.

Qu'importe même si, pour un moment, cela semble faire rétrograder, en certains endroits, ce que l'on est convenu d'appeler la civilisation? Ce qu'il importe, c'est que chaque race, chaque groupe d'homme, si infime soit-il, puisse se développer selon ses virtualités propres.

J. GRAVE.

MOUVEMENT OUVRIER

A entendre ses amis du socialisme parlementaire, l'arrivée de Millerand au pouvoir devait procurer à l'ouvrier, toujours badaud, sinon son émancipation, du moins de bonnes et excellentes petites réformes qui devaient lui rendre son esclavage moins pénible.

Mais comme il y a loin de la coupe aux lèvres, il y a loin de la promesse à la réalisation. La récente discussion qui a eu lieu à la Chambre à propos de la loi sur la durée du travail nous le démontre péremptoirement. Qu'on en juge plutôt.

Depuis quelques années, la loi sur le travail des femmes et des enfants combinée avec la loi sur le travail des adultes établissait comme il suit la durée maximum du travail dans l'industrie : les enfants, travail maximum, dix heures par jour, les femmes onze heures et les hommes douze heures.

Si cela n'était pas très humain, vu les forces qu'il est nécessaire de dépenser pendant un aussi long temps de travail, du moins il y avait quelque apparence de logique, puisque le faible, l'enfant, semblait protégé par la loi.

Mais il paraît qu'ainsi cela était trop compliqué, et, pour favoriser tout le monde, le ministre socialiste n'a rien trouvé de mieux que de réclamer l'égalité pour tous, et ce au détriment de l'enfant; dorénavant, la journée légale de travail sera de onze heures par jour, et ce indistinctement, si bien que la journée de l'enfant, qui devait être diminuée, est augmentée d'une heure par jour. Si bien qu'au lieu d'unifier en réduisant la journée de l'ouvrier déjà trop longue, on a unifié en allongeant celle de l'enfant. Les malheureux enfants, exténués auparavant par dix heures de travail, en feront onze, et cela grâce au ministre socialiste, qui a assuré à ses compères de la Chambre que c'était une réforme très hardie.

Cette fois, il me semble qu'il ne peut plus y avoir d'équivoque. pour se maintenir au pouvoir; non seulement Millerand fait charger les ouvriers dans les grèves, mais encore il donne des gages au grand patronat, en faisant adopter une loi qui ne peut lui être que profitable, et ce sur le dos de l'ouvrier; car je ne pense pas que l'on puisse interpréter sincèrement d'autre façon cette prétendue réforme.

Depuis des années tous les programmes électoraux des candidats socialistes faisaient entrevoir aux ouvriers la journée de huit heures, les fameux trois-huit, et cela aboutit en fin de compte à un surcroît de travail pour ceux d'entre les exploités qui sont certainement les plus intéressants, pour la chair à profit par excellence des capitalistes, pour les malheureux enfants qui ne peuvent ni se révolter, ni protester.

Une fois au pouvoir, ces socialistes deviennent encore plus bêtes malfaisantes qu'on ne pouvait le supposer. Le troupeau électoral daignera-t-il enfin le comprendre, et agir en conséquence?

***

A Saint-Etienne et dans les communes environnantes, 50.000 ouvriers passementiers sont en grève et réclament une augmentation de salaire. Des réunions importantes sont tenues chaque jour. Les patrons font tout ce qui leur est possible pour esquiver les revendications bien minimes de leurs malheureux exploités.

Dans la Loire, les ouvriers mineurs sont en grève au nombre de 15.000. Le comité de la grève a fait afficher un appel dont nous extrayons les passages suivants :

AUX MINEURS.

Camarades!

L'heure des résolutions décisives et viriles est venue. Le fer est chaud, il faut le frapper. La prospérité des Compagnies est sans précédents, les actions montent, les dividendes croissent, les charbons augmentent, seuls vos salaires n'augmentent pas.

Vos exploiteurs n'ont pas daigné laisser tomber une miette de leur table de plus en plus somptueusement garnie; vous n'avez donc rien de plus à attendre de leur égoïsme; ne comptez que sur la force de votre solidarité!

Les groupes nombreux de mineurs et de tisseurs parcourent les rues de la ville en chantant la *Carmagnole* et le *Ça ira !* Tous ces grévistes ont l'air bien résolus. Malheureusement les tueurs d'énergie socialistes sont partis sur les lieux : tout ne tardera donc pas à rentrer dans l'ordre.

A Perrecy-les-Forges, grève très importante aussi. Les femmes et les jeunes filles se font particulièrement remarquer par leur vaillance, parcourant les rues en chantant des refrains révolutionnaires et aux cris de : « A bas les tyrans! Vive la Sociale ! » La gendarmerie a chargé les grévistes à différentes reprises, démontrant une fois de plus que, sous un ministre du commerce socialiste, elle est tout entière au service de la classe capitaliste.

P. Delesalle.

MOUVEMENT SOCIAL

France.

La Politique. — « Quand nous aurons conquis le pouvoir politique, disent les socialistes, nous ferons la révolution; nous décréterons l'abolition de la propriété, le capitalisme aura vécu. » Bon! d'ici là, nous en sommes réduits à les croire — ou à ne pas les croire — sur parole.

En attendant ce bienheureux jour, les naïfs, dont la crédulité ajoute foi à ces promesses charlatanesques, doivent être quelque peu déroutés par la conduite des socialistes parvenus à ce fameux pouvoir. Que doivent-ils penser de la dernière de Millerand?

Depuis 1892, ex stait une loi limitant à dix heures par jour le travail des femmes et des enfants. Cette loi, comme d'ailleurs toutes les lois dites de protection du travail, était traitée par les capitalistes avec le plus profond mépris. M. Millerand l'a lui-même reconnu, l'autre jour, à la Chambre. Socialiste devenu ministre, il ne pouvait faire moins que de prendre des mesures pour faire respecter les lois et particulièrement les lois « ouvrières ».

Il a fait mieux : il a présenté une nouvelle loi fixant — énergiquement — à *onze* heures la journée de travail pour tous, hommes, femmes, enfants. La précédente, interdisant de faire travailler les femmes et les enfants plus de *dix* heures, n'était pas observée; celle-ci limitant à *onze* heures leur journée de travail le sera, M. le ministre nous en donne son billet — celui qu'a La Châtre évidemment. C'est de la politique socialiste de choses et de réalités.

Mais, dites-vous, c'est se moquer du monde?...

Précisément.

*
* *

M. Fournière, enflammé par un tel exemple, propose que tous les hommes illustres dont les cendres ne pourraient être transférées au Panthéon y aient au moins des monuments, des statues ou des plaques commémoratives.

A la bonne heure! Voilà de bonne politique socialiste qui ne fera de mal à personne.

*
* *

Egalité. — L'autre soir, pas plus tard que 6 heures, je fus témoin du petit fait suivant :

Deux ouvriers, sortant de leur travail, passaient rue Saint-André-des-Arts. L'un d'eux jouait gaîment sur un fifre l'air inoffensif : « Bon voyage, cher Dumollet! » Un gardien de la paix, rogue et hargneux, lui intima l'ordre de se taire. Pourquoi? Uniquement, sans doute, parce que c'était un ouvrier.

Dans la nuit du 24 au 25 de ce mois, les calotins n'ont cessé de carillonner leurs cloches, empêchant de dormir les paisibles citoyens indifférents au saint boudin. Nul ne s'est occupé de faire cesser ce tapage nocturne.

La loi est égale pour tous depuis 1789.

André Girard.

*
* *

La vie militaire. — A propos de la mort du soldat Bernard, l'*Agence Havas* a communiqué aux journaux une note officieuse disant que « ni les gradés de l'escadron, ni les cavaliers n'ont entendu d'injures ou de propos outrageants qui auraient été adressés à Bernard par un de ses supérieurs à propos de sa qualité d'israélite ». C'est tout ce qu'il y a de plus vraisemblable : nous savons tous que l'antisémitisme ne sévit pas dans l'armée, et que les sous-offs ne se permettent jamais d'injurier leurs hommes, ayant au plus haut degré le respect de la race, de la religion ou de l'opinion de leurs inférieurs. « Même, en raison de la faiblesse relative de sa constitution, Bernard a été spécialement l'objet d'attentions et de ménagements. » Voilà qui porte un cachet de vraisemblance encore plus authentique : nous savons en effet que le régiment est une famille, une grande famille, où le culte de la force est inconnu et où la faiblesse est entourée d'égards sans nombre. Ce coq-en-pâte de Bernard devait être rudement heureux, à la caserne; pourquoi l'a-t-il quittée si tôt? Son excuse est qu'il ne l'a pas quittée volontairement. Mais que penser des étranges soldats qui s'évadent par le suicide de ce séjour paradisiaque? Cette semaine, c'est un dragon du 4e, à Chambéry, qui s'est tiré deux balles dans le cœur. Et pourquoi? Parce qu'il aurait été le souffre-douleurs d'un maréchal des logis. Non, cela n'est pas possible, cela ne s'est jamais vu, ce sont les ennemis de l'armée qui font courir des bruits pareils. Les sous-officiers ne tracassent pas leurs hommes : ils sont au contraire si bons, que plutôt que de leur causer la moindre peine, ils se laissent martyriser par eux.

C'est comme l'histoire de ce Jacques Pellerin incorporé à Grenoble et laissant sa femme enceinte et ses trois jeunes enfants sans ressources. Cette femme n'a-t-elle pas osé aller réclamer du pain à la porte de la caserne où était enfermé son mari? En voilà de mauvais patriotes! On l'a fourrée à l'asile de nuit, elle et ses mioches. Non, mais où allons-nous? Mourir de faim pour la patrie, est-ce que ce n'est pas un sort très honorable? Généraux à panaches et à gros appointements, je vous le demande.

Un de nos amis nous signale un fait qui s'est passé le samedi 16 décembre à Chalon-sur-Saône : « Un jeune soldat du 56e de ligne ayant été à la visite du médecin, ne fut pas reconnu; il fut donc obligé de reprendre le sac et d'aller à l'exercice, mais en rentrant il se coucha sur son lit, et vingt minutes après il mourait. » Et voilà. Scènes de la vie militaire.

*
* *

Justice actuelle. — Un homme accusé de faux monnayage ayant été arrêté, rue Linné, sa femme et ses trois enfants se sont suicidés le soir même. En apprenant cette chose affreuse de la bouche du juge d'instruction, le malheureux a été pris d'une crise de douleur effroyable. De la société qui a commis cela et du fabricant de monnaie pas beaucoup plus fausse que celle de l'Etat, en toute sincérité quel est le plus criminel?

Un homme accusé d'outrage public à la pudeur fut condamné à six mois de prison, sur le seul témoignage d'un policier. En vain protesta-t-il de toutes ses forces, en vain allégua-t-il qu'une opération subie par lui le rendait incapable de commettre ce délit, en vain produisit-il les témoignages les plus probants sur son honorabilité, rien n'y fit. La parole de M. le policier emporta le plateau de la balance. En appel, malgré ses protestations et ses supplications, les juges se contentèrent de réduire sa peine à trois mois. Le malheureux homme s'écria : « Je jure que je suis innocent! » Puis il avala le contenu d'un flacon de strychnine et expira quelques minutes après, en protestant toujours de son innocence.

O juges, vous qui faites le plus redoutable de tous les métiers, ce jour-là (comme tant d'autres!) il eût mieux valu pour vous ne pas juger.

R. Ch.

Belgique.

Voici, rapidement, en quoi le mouvement libertaire consista, pendant l'année écoulée.

Outre la *Revanche des verriers*, le journal *la Bataille* publia de nombreux articles de théorie ou de polémique; Dorsy défonça le militarisme en termes incisifs. Les journaux libertaires français pénétrèrent dans des milieux nouveaux. Des tribunes libres furent souvent ouvertes à nos amis, au *Journal de Charleroi*, au *Phare*, même au *Messager de Bruxelles*.

La bibliothèque Romans s'enrichit de nouvelles brochures.

Des conférences nombreuses eurent lieu dans toute la Wallonie, même à Gand et à Malines. A Charleroi et dans l'arrondissement de ce nom, le résultat dépassa même l'attente. Sous les auspices de l'*Union verrière*, furent organisées des causeries nombreuses et bien suivies. Gilly, Marchiennes, Lodelinsart, Jumet, Couillet, Dampremy, Marcinelle, Monceau, Fontaine, Wanfercée et d'autres communes industrielles furent travaillées par nos idées. Le Centre lui-même secoua sa torpeur. Le rationalisme prit une extension qui rejaillit sur nos idées; le congrès de Libre-Pensée de la Louvière en fut la preuve. Les sociétés, groupes et manifestations se multiplièrent, grâce aux efforts des propagandistes rationalistes, tous bien disposés à l'égard des libertaires.

Les humanitaires se rencontrèrent dans les affaires Moineau, Dreyfus et du Transvaal. Les artistes et scientistes eurent leurs cercles : à Bruxelles, le cercle « Art et Science », à Dison, celui d' « Instruction populaire ». Dernièrement encore, dans cette dernière assemblée, plus de 500 auditeurs applaudirent l'exposé qui leur fut fait de la doctrine libertaire.

Un large accès est acquis à nos théories dans de sérieux syndicats — tels celui des ébénistes à Bruxelles, celui des verriers au pays noir; dans des groupes philosophiques — tels ceux de la Libre-Pensée; dans des œuvres d'enseignement — tel l'Orphelinat rationaliste, — ainsi que dans des revues éclectiques ou populaires, savantes ou vulgarisatrices.

Tout cela contribue, avec les polémiques suscitées, les cris de rage arrachés aux tyranneaux de bas étage, voire même les condamnations encourues, à répandre au loin l'idéal qui nous anime.

Courage!

Tel est bien le cri que nous pouvons lancer à tous au debut de l'année 1900.

Flaustier.

Bohême.

Dans le n° 28 des *Temps Nouveaux*, j'ai écrit qu'il y a eu en Bohême une persécution d'anarchistes. Il y a eu 15 camarades d'accusés pour le paragraphe 65, c'est-à-dire pour complot contre la sûreté de l'Etat. Ils ont comparu le 25 novembre devant les juges, et, malgré tout, le jury les a acquittés. L'accusation était fondée sur un congrès préparatoire, à Bruck, pour le congrès international révolutionnaire antiparlementaire qui aura lieu, l'année prochaine, à Paris. Treize ont été acquittés, trois sont condamnés : le camarade *Vohryzek*, cinq mois de prison; *Pecher*, trois semaines, et *Musil*, 12 francs d'amende.

Les camarades se rappellent bien encore que j'ai dit dernièrement ici qu'un vieux camarade, *Vilem Korber*, avait été arrêté sur son lit et transporté presque mourant au Dépôt. Ce camarade, dont la vie fut pleine de tortures de la part des bourreaux autrichiens, est mort *le 11 décembre*, n'étant que depuis douze jours en liberté.

Vilem Korber est un des initiateurs du mouvement révolutionnaire en Bohême, et sa part a été très grande dans la lutte d'émancipation du prolétariat.

Le 25 novembre, il a développé *l'idée d'anarchie* devant les bourreaux autrichiens. Son plaidoyer et celui du camarade *Vohryzek* ont fait que le jury ne les a pas condamnés pour le paragraphe 65, lequel entraîne, dans le cas de condamnation, une ou plusieurs années de cachot.

Voilà 15 hommes, presque tous pères de famille, tous ouvriers, tenus deux mois au Dépôt sans motif, ce que l'un d'eux a payé de sa vie.

Et puis, ils ne sont pas des assassins, les gendarmes autrichiens, n'est-ce pas? ces mêmes gendarmes qui ont fusillé le peuple à Nyrany, et cette année à *Kraslitz* et en Moravie.

Voilà les civilisateurs!

V. H.

Espagne.

Il y a peu de temps, M. Silvela déclara solennellement que les victimes de Montjuich seraient « graciées » en janvier, à l'occasion de la fête du roi.

Cette promesse n'a pas ému outre mesure les revisionnistes, payés pour savoir ce que vaut parole de ministre. S'il s'agit d'une manœuvre nouvelle

tendant à ralentir la campagne si vaillamment menée par le *Progreso,* la *Protesta,* la *Revista Blanca* et tant d'autres feuilles avancées, M. Silvela en sera pour ses frais, car les revisionnistes sont fermement décidés à ne pas déposer les armes.

En attendant, au bagne, les tortures continuent. Le premier ministre, cependant, affirmait récemment au député catalan Lleget qu'à la suite des révélations touchant ces faits abominables, il avait donné des ordres formels pour que les mauvais traitements cessassent immédiatement. Parole de ministre! Une lettre postérieure, quelques mots tracés au crayon par une main tremblante, échappèrent à la vigilance des sbires et parvinrent à la rédaction d'un journal de Madrid. Les malheureux disaient que les tortionnaires, loin de cesser leurs pratiques, redoublaient de zèle, et qu'eux étaient à bout, qu'ils agonisaient.

Au bagne on avait eu vent de la grâce, mais les tourments quotidiens, la fièvre, l'anémie les avaient épuisés au point que la mort leur semblait plus proche que la liberté.

Après avoir torturé nos amis pendant quarante et un mois, dans ses geôles et dans ses bagnes, la clémence royale va nous rendre ces fantômes, si toutefois on veut bien ne pas attendre, pour signer la grâce, que le dernier des torturés ait rendu le dernier soupir.

Dans quelques semaines nous serons fixés.

H. R.

CORRESPONDANCE ET COMMUNICATIONS

Groupe des *Etudiants socialistes révolutionnaires internationalistes de Paris.* — Mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, fin de la lecture du rapport présenté au Congrès de 1900 sur le Communisme et l'Anarchie. — Discussion.

Bibliothèque d'Education libertaire, 26, rue Titon (faubourg Antoine) :

Samedi 30 décembre. — Dubois-Desaulle : Les Atrocités de Biribi. — Les Cocos (2e causerie).

Mercredi 3 janvier. — E. S. R. I. : L'Action et la Propagande anarchistes (1re causerie).

Samedi 6 janvier. — Edouard Blas : Le Tolstoïsme.

Lundi 8 janvier. — Dubois-Desaulle : Les Atrocités de Biribi. — Les Joyeux et les Travaux publics.

Mercredi 10 janvier. — E. S. R. I. : L'Action et la Propagande anarchistes (2e causerie).

Bibliothèque des Trimardeurs du XVe. — Réunion tous les samedis soir, salle Gascogne, à l'angle de l'avenue de Suffren et du boulevard Garibaldi.

Permanence pour les ouvriers sans travail.

Les Egaux du XVIIe, groupe d'étude et d'action sociale. — Ouvriers, savants, poètes, philosophes, libres penseurs, venez aux réunions des Egaux. Apportez-y votre énergie, votre savoir et vos moyens d'action! Guerre aux dogmes, aux religions, aux préjugés qui étouffent la pensée libre! Avec nous, vous combattrez :

L'exploitation capitaliste;
L'autorité sous ses multiples formes;
Le despotisme des traîne-sabres;
Le jésuitisme des ensoutanés.

Hommes de cœur et d'esprit, venez travailler avec les Egaux au triomphe de la liberté!

Réunion samedi 30 décembre, à 8 h. 1/2 précises, salle Arthur, rue Poncelet, n° 25. — Causerie par H. D. sur ce sujet : Les Transformations de la justice (3e causerie).

Groupe de propagande antimilitariste du faubourg Antoine. — Déclaration :

La nécessité d'une propagande antimilitariste constante s'impose de plus en plus; ces temps derniers, on a abattu quelque peu le prestige des Etats-majors : ce n'est pas assez; couverts de boue et d'infamie, les grands manitous empanachés nous gouvernent toujours; chaque année une génération va s'abrutir dans les casernes, chaque année une partie de cette génération va s'engloutir dans les bagnes militaires, à *Biribi,* aux *Cocos,* dans *les ateliers de travaux publics,* dans *les pénitenciers militaires,* où les tortures les plus épouvantables sont appliquées : le *silo,* le *bâillon,* la *crapaudine,* les *poucettes,* les *fers,* la *faim,* etc., où la mort guette l'esclave à chaque instant : par le revolver du chaouch ou par les douze fusils du peloton.

Dans les régiments réguliers même on torture, on tue.

La besogne des révolutionnaires se dessine donc formidable : il leur faut éveiller les inconscients, réveiller les endormis, apprendre à ceux qui ne savent pas. C'est pourquoi quelques camarades du faubourg Antoine ont décidé de fonder un groupe d'*action* spécialement dirigée contre le militarisme.

L'ENTRÉE DU GROUPE EST OUVERTE A TOUS LES RÉVOLUTIONNAIRES, A QUELQUE ÉCOLE QU'ILS APPARTIENNENT.

La réunion inaugurale aura lieu jeudi 28 décembre, 26, rue Titon, à 8 h. 1/2 très précises du soir.

Un camarade fera une causerie sur la nécessité d'une propagande antimilitariste fortement organisée. Le groupe prendra une décision sur la tactique à adopter pour la propagande antimilitariste en général et pour celle à faire dans le Faubourg en particulier. On discutera les termes d'un manifeste à lancer pour la constitution du groupe.

Après quelques mois d'interruption, le *Père Peinard* ressuscite : il paraîtra tous les dimanches, à partir du 14 janvier 1900; il aura huit pages, dont une contiendra un dessin et coûtera deux ronds.

Adresser tout ce qui concerne le *Père Peinard* à Emile Pouget, 15, rue Véron, Paris.

Le compagnon Dhorr nous prie d'annoncer qu'il est pour faire une tournée de conférences dans le Nord et le Nord-Est et que ceux qui veulent en organiser n'ont qu'à lui écrire poste restante, Lille (Nord).

Réunion pour samedi, 30 décembre, au groupe des *Trimardeurs du XVe arrondissement.* — Causerie, chants et poésies.

Bibliothèque d'Education libertaire du XVIIIe arrondissement (provisoirement salle Couderc, 1, rue Léon). — Réunions vendredis et dimanches, à 8 h 1/2 du soir.

Vendredi 29 décembre : Causerie par Dubois-Desaulle, sur les atrocités de Biribi (1re causerie).

Vendredi 5 janvier : Causerie par un camarade.

Dimanche 7 janvier : Soirée familiale. Causerie, chants.

Adresser livres, brochures et toutes communications au camarade Poinçon, 22, rue des Roses.

La *Bibliothèque de l'Ecole libertaire,* 6, rue de Montmorency, a reçu :

La Vocation merveilleuse du cacique Piedouche — Les Raisons de Pascalin — Le Sage Empereur — L'Ami inconnu — Noce bourgeoise — Sur deux Nomarques — Le Pêcheur d'anguilles — Fidelia — Le Parabolain — Le Sceptique loyal — Jeanne de Beauvais — Les Enfers bouddhiques — Le Pressentiment, de Riotor.

L'Evolution du parti socialiste — Les Congrès ouvriers de France — La Grève de Carmaux et la Verrerie d'Albi, par L. de Seilhac.

Socialisme et devoir — Le Métayage et la participation aux bénéfices, par R. Merlin.

La Participation aux bénéfices, par Vaulaer, Paul Bureau et G. Waxweiler, don du *Musée social.*

SAINT-DENIS. — *Groupe libertaire d'études sociales.* — Appel est fait à tous les camarades, à tous les lecteurs des journaux libertaires habitant Saint-Denis pour la constitution d'une bibliothèque et la marche à suivre en vue d'une propagande efficace.

Le groupe tient ses réunions salle Connoy, 86, rue de Paris. — Dimanche 31, à 2 h. 1/2, le compagnon Noël Paria causera sur « la Boétie et la servitude volontaire ».

Groupe libertaire de Puteaux. — Réunion samedi 30 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, 30, avenue de Neuilly.

Causerie sur le Congrès antiparlementaire de 1900. Exposé de sa raison d'être et son but.

Les camarades de Courbevoie sont invités.

LYON. — Dimanche 31 décembre, 8 h. 1/2 du soir, salle Gariod, 34, rue Moncey, soirée familiale.

Causerie sur la propagande par le camarade Octave Jahn. Chants et poésies.

Entrée : 25 centimes.

AMIENS. — Que tous ceux qui sont partisans d'une bonne propagande en faveur des idées libertaires se réveillent; qu'ils viennent à nous. Les réunions du groupe seront intéressantes si elles sont suivies.

Nous organisons pour le courant de février une fête familiale. Aidez-nous.

Samedi soir, à 8 h. 1/2, et dimanche après-midi, réunion au *Cent de Piquet.*

BORDEAUX. — Des compagnons anarchistes se réunissent tous *les samedis soir et dimanches,* 23, rue de Roquelaure (anciennement rue Bonafoux), « *chez nous* », *au débit.*

L'indifférence et la lassitude nous auraient-elles envahis? Serions-nous un parti mort? Aux roublards de la politique opposons notre *idéal de beauté, de bonté et de justice.*

Nous, autrefois si actifs, si ruisselants d'enthousiasme, de sereine intrépidité, serions-nous devenus de purs déclamateurs, des contemplateurs subtils, mais épuisés par les luttes d'antan?

Quelques camarades de Bordeaux.

LA TOMBOLA DE NOTRE RÉUNION

163. Une paire de sabots sculptés pour la tombola, don du camarade Deshayes.
164. Un burin de Barbottin, épreuve sur Japon, don de l'auteur.
165. Un tableau de Lefèvre, don de l'auteur.
166. Un tableau de Bochard, don de l'auteur.
167. Une lithographie de Maurin, don de l'auteur.
168. Une aquarelle de Signac, don de l'auteur.
169. Une collection des *Temps Nouveaux.*
170. Une noix de corozo, curieux travail de patience des Indiens Quipos, don du camarade Cherfils.
171, 172. Chacun un dessin original de Comin' Ache, don de l'auteur.
173. Une pipe en bois des îles, anonyme.
174. Un bon d'un anonyme, pour aider un comptable à trouver un emploi à Marseille ou ailleurs.
175. Deux brosses-balais, fabrication américaine, don du camarade Recco, du Canada.
176. Une ceinture avec boucle ciselée, don du camarade Sacleux.
177. L'année 1896 du *Père Peinard,* donnée par le camarade Deffoux.
178, 179. Chacun un béret en peluche, don et travail du camarade Voeva.
180. Trois kilos de miel surfin à livrer en mai, par le camarade Guillon.

PETITE CORRESPONDANCE

Peintre en décor. — Ai lu l'extrait de Thoulet. Il y a des choses bien, mais il y a une erreur capitale. Il attribue l'émancipation des esclaves au christianisme et du servage à Louis XI et Richelieu. Il y a trop à dire là-dessus.

G., à Madrid. — Nous pouvons vous procurer la *Morale sans obligation* de Guyau, 5 fr.

Dr A. — Reçu traduction. Merci.

Tourcoing. — J'ai fait votre commission à A. Leroy. Il dit que la brochure n'est pas encore parue.

J. C., à Alais. — En effet, il est paru *La Russie souterraine* de Stepniak; mais le volume est disparu dans la faillite de l'éditeur.

Ed. E., à Dijon. — Merci du renseignement.

Anonyme. — Accepté de grand cœur. Tout reçu, merci, sauf le colis de chemin de fer qui, à l'heure actuelle, mardi soir, n'est pas encore arrivé.

Reçu le n° 7 de la *Solidarité.* Merci.

Reçu pour l'Ecole libertaire : X. Y., 2 fr. — E. R., 10 fr. — Anonyme, 9 fr. 35. — Total : 21 fr. 35. — Listes précédentes : 642 fr. 25. — Total général : 664 fr. 30.

Reçu pour la brochure à distribuer : Anonyme, 5 fr. 10. — Listes précédentes : 74 fr. 35. — Total général : 79 fr. 45.

Reçu pour l'*Image* : Anonyme, 5 fr. 10. — Listes précédentes, 188 fr. 10. — Total : 193 fr. 20.

Reçu pour le journal : Un Beaujolais, 5 fr. — A. B., à Mouscron, 0 fr. 75. — Anonyme, 9 fr. — Danfils, 1 fr. — Un instituteur, 2 fr. — M. A., 20 fr. — A. G., à Vienne, 1 fr. — Merci à tous.

J. E., à Daumazan. — G., à Mâcon. — H., aux Ponts-de-Cé. — C., à Fives. — D., à Paterson. — Groupe des Progressifs de Spring-Valley. — K., à Flérou. — E. V., à Nîmes. — G., à Madrid. — B., à Denain. — Reçu timbres et mandats.

Le Gérant : DENÉCHÈRE.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.